vinetur

# En Italie, les prix du vin ont baissé de 2,3 % en septembre malgré l’accélération de l’inflation

Istat a indiqué que les prix à la consommation avaient augmenté de 4,2 % sur un an, laissant les exploitations viticoles prises en étau entre une demande plus faible et des coûts plus élevés.

jeudi 1 octobre 2026



Les prix à la consommation en Italie ont fortement augmenté en septembre, tandis que les prix de détail du vin continuaient de baisser, accentuant la pression sur des exploitations viticoles qui doivent déjà composer avec une demande plus faible et des coûts d'exploitation plus élevés.

Les données préliminaires sur l'inflation publiées par Istat, l'agence nationale italienne des statistiques, ont montré que l'indice national des prix à la consommation avait progressé de 0,7 % par rapport à août et de 4,2 % par rapport à septembre 2025. Cela marque une nette accélération par rapport au taux annuel de 3,3 % enregistré en août.

Dans le même temps, le vin a évolué dans la direction opposée. Selon les mêmes estimations préliminaires citées par Unione Italiana Vini, ou UIV, les prix du vin ont reculé de 0,3 % par rapport à août et de 2,3 % sur un an.

UIV, l'association professionnelle italienne du vin, a estimé que l'écart entre l'inflation générale et la baisse des prix du vin était devenu un signal d'alerte sérieux pour le secteur. Dans un communiqué publié jeudi, l'organisation a indiqué que cette tendance faisait peser un risque de déflation sur le vin au niveau de la distribution, ce qui signifie que les producteurs sont contraints de vendre sur un marché où les prix en rayon baissent alors même que de nombreux coûts continuent d'augmenter.

La hausse générale de l'inflation en septembre a été principalement tirée par les catégories de l'énergie et de l'alimentation, selon les données préliminaires d'Istat. Les prix réglementés de l'énergie ont accéléré à 25,9 % en rythme annuel, contre 18,6 % en août, tandis que l'énergie non réglementée est passée à 22,2 %, contre 17,0 %. Les produits alimentaires non transformés ont également progressé, en hausse de 5,5 % après une augmentation de 3,8 % le mois précédent.

D'autres postes de dépense des ménages sont également devenus plus coûteux. Les prix des services de loisirs, de culture et de soins personnels ont progressé de 2,9 % sur un an, contre 2,6 % en août. Les services liés aux transports ont augmenté de 1,6 %, contre 0,8 % un mois plus tôt.

Dans ce contexte, la baisse des prix du vin se distingue, car elle montre qu'un secteur ne répercute pas la hausse de ses coûts sur les consommateurs. UIV a indiqué que les exploitations viticoles italiennes voient leurs revenus comprimés par la baisse des prix et par les effets durables d'une consommation plus faible, qui pèsent aussi sur les volumes.

L'association a décrit la situation comme potentiellement déstabilisante pour l'industrie du vin. Elle a estimé que la combinaison de la baisse des prix et d'une demande plus molle pourrait comprimer les marges sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement et accroître le risque de contraction du secteur. UIV a également appelé les institutions publiques à agir pour éviter une nouvelle détérioration, avertissant de possibles pertes d'emplois et de l'abandon de terres agricoles si les conditions se dégradent.

Les chiffres de septembre s'ajoutent à une tendance que l'association dit voir se construire depuis des mois. Alors que l'inflation est revenue au centre du débat économique italien, le vin a continué de perdre de la valeur en rayon. Pour les producteurs, cela crée un environnement difficile : la main-d'œuvre, l'énergie, la logistique, les emballages et les intrants agricoles peuvent rester sous pression, mais le prix de vente final ne reflète pas ces hausses.

Cet écart est particulièrement important dans un pays où le vin est un produit agricole et d'exportation majeur, et où de nombreux producteurs sont des entreprises de petite ou moyenne taille disposant d'une marge de manœuvre limitée pour absorber durablement une compression des marges. Une baisse des prix en rayon peut soutenir les consommateurs à court terme, mais si elle persiste alors que les coûts restent élevés, les producteurs pourraient devoir réduire leurs investissements, diminuer leur production ou revoir leurs stratégies de prix et de promotion.

Cette évolution compte aussi au-delà du vin. Sur le marché plus large des boissons, une période prolongée de baisse des prix du vin pourrait intensifier la concurrence en magasin et peser sur les décisions commerciales dans les catégories de la bière, des spiritueux et d'autres boissons. Si une grande catégorie continue de pratiquer des remises alors que les coûts des intrants restent élevés, cela peut affecter les marges, les promotions et le positionnement des marques dans l'ensemble du secteur, même si

l’impact complet n’est pas encore clair.

L’avertissement de UIV intervient à un moment où de nombreux producteurs européens de boissons tentent de concilier inflation des coûts et prudence des consommateurs dans leurs dépenses. Dans ce contexte, les données italiennes suggèrent que le vin pourrait entrer dans une phase différente de celle du reste du panier de consommation, avec des prix en recul plutôt qu’en hausse.

Le communiqué de l’association s’appuie sur les estimations préliminaires d’Istat pour septembre, qui offrent un premier aperçu des tendances inflationnistes avant la publication des données définitives. Même ainsi, le contraste est net dans les chiffres actuels : les prix à la consommation en Italie accélèrent de nouveau, mais le vin devient moins cher. Pour les exploitations viticoles, cela signifie que le récit habituel de l’inflation ne s’applique pas de la même manière à l’un des secteurs des boissons les plus importants du pays.